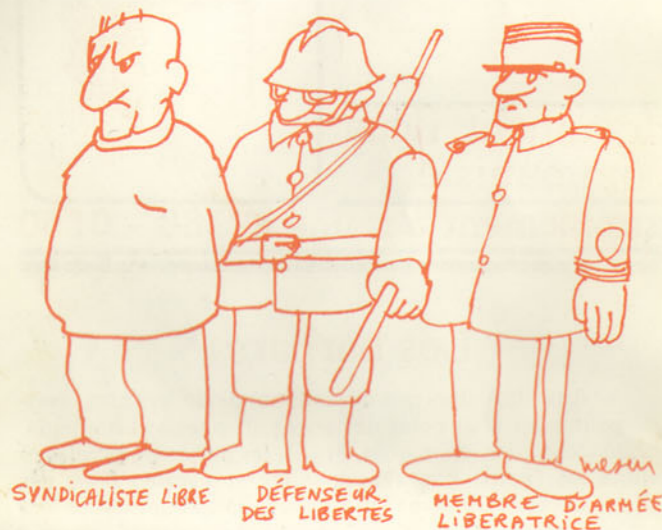


— Libre enfin, de travailler pour un patron qui est propriétaire de l'usine parce que ses ancêtres se sont enrichis dans le commerce des esclaves ou la spéculation en bourse !

Partout, sous des formes diverses, on opprime, on exploite, on tue ; on sacrifie l'humanité sur l'autel du profit.

Ce monde qui engendre et perpétue la violence ne connaît qu'une loi : la loi de la jungle !

Cette curée planétaire, c'est « l'œuvre civilisatrice » des bourgeoisies impérialistes !



CITOYENS D'UN PAYS LIBRE

Indépendamment même de la volonté consciente des exploités en tant qu'individus, indépendamment des discours humanistes officiels, la violence existe. Elle est irréductible dans ce système car elle n'est que l'expression du conflit permanent entre les intérêts inconciliables de la bourgeoisie et du prolétariat !

L'État, les flics et les patrons

— L'exploitation quotidienne est la première des violences, l'homme est devenu l'esclave de la machine qui devait le libérer.

* des semaines de travail harassantes (en moyenne 44 H... où sont les 40 H « obtenues » en 36)

* des cadences infernales

* un travail fastidieux, répétitif, abrutissant

* la menace permanente pour ceux qui travaillent de rejoindre les 600 000 chômeurs.

Le travailleur est devenu, lui-même, une machine, il doit « tourner » au maximum pour la rentabiliser. On le presse comme un citron et on le vole ensuite du produit de son travail.

Les conditions d'hygiène, de sécurité, alourdissent le prix de revient alors... ce sont les « accidents » du travail.

— Hors de l'usine, le travailleur est parqué dans les villes bétons, exclu des centres urbains par la spéculation immobilière, endormi par une télévision qui lui « bourre » le crâne, roulé parfois plusieurs heures dans les transports en commun où il est entassé avec les autres travailleurs.

— La répression.

S'il bronche, on l'a à l'œil. Le coup de la « partici-

pation » (nous sommes tous des actionnaires) a fait long feu. Il n'y a plus qu'Edgar Faure à faire semblant d'y croire, et Marcellin qui utilise les conseils d'Université pour compléter ses fichiers de police avec les noms des représentants des enseignants et des étudiants. De toutes façons, il y a toujours les « forces de l'ordre » — les forces de leur ordre — la violence légale organisée par et pour la bourgeoisie.

- 100 000 policiers
- 5 000 flics spéciaux
- 40 000 CRS et gardes mobiles
- 45 000 gendarmes
- une armée de 500 000 hommes !

Le budget de l'Intérieur comme celui de l'Armée est en progression !... sans compter les « supplétifs » SAC, CDR et autres bandes fascistes comme Ordre Nouveau...

A qui fera-t-on croire que ces « bandes armées » du capital comme les appelait Marx, sont là pour pourchasser les criminels, les voleurs, etc...

Leur rôle essentiel et principal c'est le combat contre le mouvement ouvrier : qu'on en juge ! Voilà les lettres de noblesse des ces valets du capital :

- 1962 Charonne : 9 morts
- 1968 Blanchet, Beylot, ouvriers métallurgistes assassinés par les CRS
- 1968 Gilles Tautin, lycéen assassiné à Flins
- Marc Lanvin militant du PCF à Arras
- 1972 Pierre Overney, ouvrier à Renault assassiné par Tramoni (en liberté)
- 1972 Michel Labroche militant du PCF



Entre temps, ils « libèrent » les usines occupées par les travailleurs en grève comme à Chaffoteaux et au Joint Français.

Ils font régner la terreur par l'intermédiaire des syndicats jaunes, semi-fascistes CFT à Citroën

Ils appliquent les lois réactionnaires que leurs patrons ont votées — la loi « anti-casseurs » qu'ils ont tenté d'appliquer à Berliet contre des délégués CGT et CFDT.

Sous l'hypocrisie des discours officiels, voilà la réalité

de la violence bourgeoise, violence quotidienne qu'on ne peut extirper qu'en jetant bas le système capitaliste qui l'engendre.



La violence et l'Union de la Gauche

« La police sera démocratisée dans son recrutement et sa formation...

Elle retrouvera la considération des citoyens.

L'indépendance de la justice à l'égard du pouvoir doit être rétablie et garantie.

L'armée sera exempte de toute mission de maintien de l'ordre intérieur ».

Voilà quelques promesses du programme commun de la gauche.

Ainsi un succès électoral suffirait à démocratiser une magistrature qui est l'instrument docile depuis des siècles, de la classe dominante !

Ainsi le seul poids des bulletins de vote mettrait au service du peuple une police dressée, en grande partie fascisée et organisée en vue de la répression !

Ainsi, la légalité électorale bloquerait net les blindés de Debré sans qu'on aie tenté de soustraire d'abord le contingent au bourrage de crâne de l'action psychologique !

On croit rêver !

Le bulletin de vote n'a jamais servi de gilet pare-balles ! Le monde entier vit sous la botte de l'impérialisme et on peut voir le peu de cas que fait ce dernier de sa propre légalité lorsqu'elle ne lui est pas favorable. (Rappelons nous le coup d'Etat en Grèce avant des élections qui devaient donner le pouvoir à la gauche !).

Et on voudrait nous faire croire que nos capitalistes se résigneraient à prendre leur retraite en Suisse... pour se reposer du travail des autres... sans compter que contre nous, ils demanderaient l'aide de leurs chers amis américains avec Nixon, cet apôtre de la non-violence, en tête...

Non ! en 46 déjà, Thorez avait demandé « une seule

armée, un seul Etat, une seule police » et ainsi désarmé les travailleurs-résistants. Nous n'avons aucune confiance dans leur armée, leur Etat, leur police !

Violence et révolution

Non ! LA bourgeoisie ne se laissera pas faire !

En 68, De Gaulle était allé trouver Massu... au cas où... Il est facile d'imaginer quelle opération nos deux galonnés préparaient sous leurs képis...

Pourtant Georges Marchais est farouchement optimiste

« L'évolution mondiale est en faveur des peuples ! A l'échelle mondiale l'évolution du rapport de forces est en faveur de la démocratie, de l'indépendance et du socialisme ».

Nous disons, nous, que la période est marquée par une remontée de la révolution dans tous les pays... Mais cette constatation ne suffit pas ! L'« évolution » dont parle Marchais ne se fait pas toute seule ! L'histoire n'est pas déjà écrite ! Il faut la faire ! A l'exemple des combattants vietnamiens qui par leur lutte les armes à la main ont puissamment contribué à créer cette évolution.

Pendant que Marcellin augmente les effectifs des forces de police, quadrille le pays, que Debré entraîne l'armée à la guérilla urbaine, nous devons nous préparer dès maintenant à leur répondre. C'est une question de survie, de légitime défense.

A la violence bourgeoise les travailleurs répondront par la violence révolutionnaire. Le projet réformiste d'Union de la Gauche ne répond pas à cette question. En ce sens, il est parfaitement utopique : il ne peut mener qu'à la capitulation pure et simple devant les forces bourgeoises ou à la gestion de l'Etat bourgeois dans le cadre même du système capitaliste. La violence légitime et organisée des travailleurs, détruira ainsi, avec la propriété privée des moyens de pro-